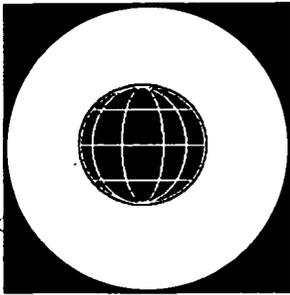


URSS : LE POINT DES ECHANGES DEPUIS LE DEBUT DE LA PERESTROIKA

Patrice SALINI



Du blé et du gaz

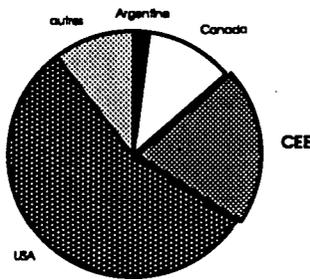
Les transports entre la France et l'URSS sont dominés en volume par deux grands marchés :

- les exportations de céréales, qui avec 2,3 millions de tonnes représentent 83 % de nos exportations en 1990 ;
- les importations de gaz, qui dépassent 8,17 millions de tonnes en 1990, soit 44 % du trafic entre l'URSS et la France.

Régression en valeur

Depuis le début de la politique soviétique de construction lancée en 1985, les échanges entre les deux pays ont fortement régressé en valeur - essentiellement à l'export -. Nos exportations de céréales ont connu un vif repli sur la période pour atteindre 2,3 millions de tonnes en 1990 contre 5,2 en 1985. Pourtant, les importations soviétiques, en particulier de céréales secondaires en provenance des USA, ont atteint des niveaux élevés au cours de l'avant dernière campagne de céréales. Cette situation n'a pas, loin s'en faut, tiré nos exportations.

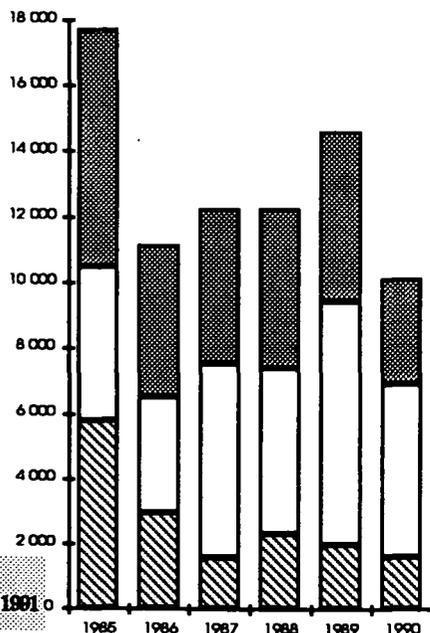
Importations de céréales par l'URSS
Campagne 89/90



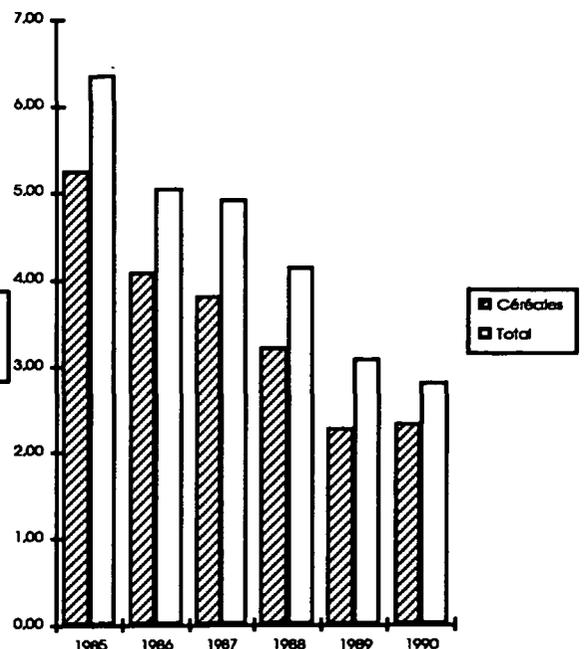
Source : Conseil International du Blé

La question de l'évolution à court terme de ce marché est posée. En effet, d'après le Conseil International du Blé, la demande soviétique aurait dû s'accroître très sensiblement au titre de la campagne 1990/1991, et dépasser les prévisions d'il y a quelques mois. La récolte soviétique de blé devrait en effet être de 195 Millions de tonnes contre 232 millions de tonnes pour la campagne précédente. Mais, déjà les fonds avancés par les USA, la CEE et le Canada s'avéraient insuffisants pour assurer la couverture des importations soviétiques.

Exportations vers l'URSS en millions de francs



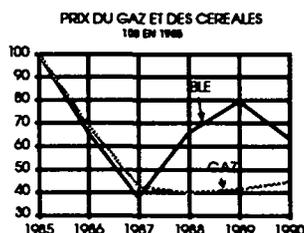
Exportations vers l'URSS en millions de tonnes



ECHANGES

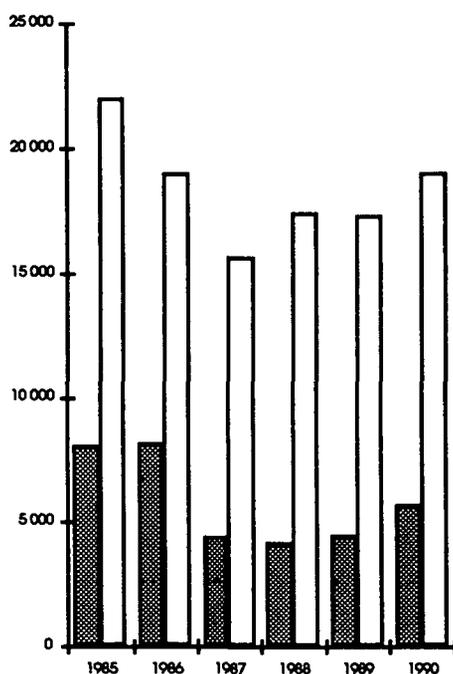
Forte progression des importations de gaz

A l'opposé de nos exportations de blé, nos importations de gaz ont très sensiblement augmenté, pour atteindre 8,2 millions de tonnes en 1990 contre 5,1 en 1985. Cette augmentation coïncide sur la période avec celle de la consommation Française de gaz naturel, qui rappelle, est de l'ordre de 26 Mtep.

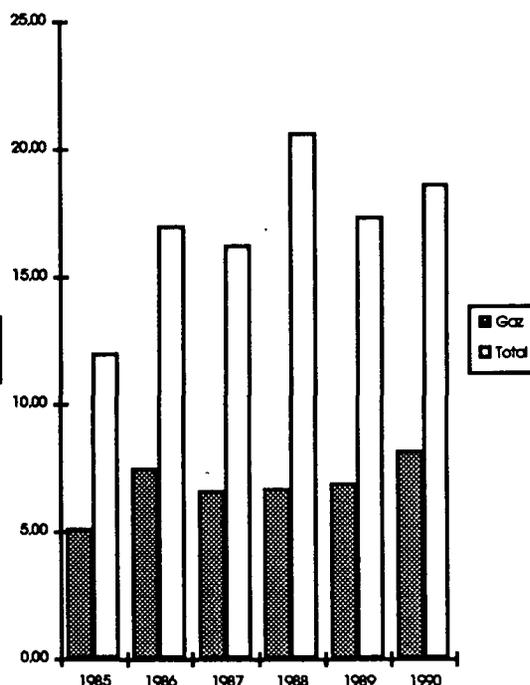


Globalement, sur la période, le commerce extérieur Franco-Soviétique en valeur est singulièrement marqué par les fluctuations - en francs - du cours des céréales et du gaz (et donc du pétrole), et corrélativement par celles du dollar. Le niveau des cotations internationales des matières premières (blé, pétrole) et le cours du dollar jouent un rôle direct et majeur sur la valeur du commerce entre les deux pays.

Importations depuis l'URSS en millions de francs

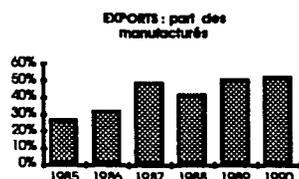


Importations depuis l'URSS en millions de tonnes



Par voie de conséquence, les autres échanges entre les deux pays tant en niveau qu'en part dans le volume du commerce sont très sensibles à ces deux marchés de base.

Au total, au delà de ces éléments spécifiques, le commerce entre l'Union Soviétique et la France aura été marqué pendant la Perestroïka par une augmentation très sensible de la part des produits manufacturés dans les importations soviétiques de produits français qui devient majoritaire. Ce phénomène tient autant à la baisse du prix des matières premières qu'à l'augmentation de la valeur moyenne des produits manufacturés français exportés, et à la politique d'ouverture menée par le Kremlin.



Cela forge et explique le caractère très particulier du trafic entre l'URSS et la France. Son évolution récente, aussi spectaculaire en valeur qu'en volume l'a dégagé partiellement de l'emprise du blé et a renforcé la présence de l'industrie manufacturière française. Tout bien pesé, cette orientation du trafic aura favorisé les services de transport à valeur ajoutée au détriment des traditionnels services de négoce de vrac. Mais avec des niveaux de trafic demeurant médiocres voire mal orientés... et un déficit croissant de notre commerce extérieur (9 milliards de francs en 1990).

Sources : SITRAM